

Mort à tous les oppresseurs, monarques ou guides, religieux ou fascistes

مرگ بر ستمگر، چه شاه باشد، چه رهبر، مذهبی یا فاشیست

L'attaque israélienne commencée le 13 juin contre l'Iran est l'aboutissement de la séquence guerrière entre les deux États ennemis. Elle est dans la continuité d'une guerre d'intensité croissante et par intermédiaire : d'abord, suite au Printemps arabe, en Irak et en Syrie, ensuite, suite à l'attaque du Hamas du 7 octobre 2023, au Liban également. Au printemps 2024, un premier échange opposant l'aviation israélienne aux drones et missiles iraniens peut maintenant être compris comme préparatoire à l'attaque en cours. Pour le moment, fort de sa supériorité aérienne écrasante, l'État d'Israël domine complètement le conflit. Les frappes israéliennes visent le commandement militaire iranien, le secteur du nucléaire, celui de l'énergie et les infrastructures, civiles comme militaires. Ces frappes font peu de dégâts parmi la population civile, relativement à d'autres conflits en cours, à Gaza ou en Ukraine, par exemple.

Du côté de la théocratie iranienne, la réponse est loin d'être à la hauteur : maladroite et aveugle, les munitions (drones et missiles variés) ne touchent que peu de cibles, et semblent, jusqu'ici, viser principalement la population civile.

La composition technique – aviation, drones, missiles – du conflit met en jeu la vie d'un nombre très faible de soldats ; tous les belligérants craignant la guerre au sol.

Il ne faut pas s'y tromper, cette guerre est menée de manière politique par l'État israélien.

Malgré les succès partiels quant au premier objectif annoncé, à savoir la paralysie durable de la chaîne d'enrichissement nucléaire pouvant mener à la production d'une bombe, l'attaque israélienne est encore en cours. Si on ajoute à cela les déclarations des chefs d'États étasunien et israélien dans les médias, il semble certain que l'objectif de l'attaquant est devenu la capitulation voire l'effondrement de la République islamique.

Cependant, rien dans les moyens mis en œuvre n'assure la faillite de la République islamique. Pour mettre fin à la Seconde Guerre mondiale en obtenant la capitulation de l'Allemagne nazie et du Japon impérial, il fallut des bombardements bien plus importants, des destructions bien plus vastes, de grands massacres de civils, l'invasion militaire terrestre de l'Allemagne et l'emploi de l'arme atomique au Japon.

La guerre peut encore s'enliser ou croître par l'entrée en jeu des forces armées étasuniennes qui, à l'instant même, continuent d'être renforcées autour de l'Iran. L'État des mollahs lui, n'a pas grand-chose à attendre de ses alliés, Chine et Russie, à part de faibles paroles : offre de médiation ou condamnation générale et abstraite de l'attaquant.

La nature de l'État d'Israël, dans laquelle la démocratie du Capital n'est pas encore éteinte, nonobstant le colonialisme et l'apartheid infligé aux Palestiniens, n'est pas comparable avec celle de la théocratie fasciste en Iran. Néanmoins, le gouvernement d'Israël est un gouvernement d'extrême-droite porté au pouvoir par un bloc social réactionnaire, xénophobe et suprémaciste. Une victoire militaire israélienne renforcera l'extrême-droite israélienne et facilitera ses autres objectifs, en premier lieu le nettoyage ethnique de la bande de Gaza et la mise au pas de la Cisjordanie.

Si nous ne sommes pas pour une victoire israélienne, nous relevons que la faillite de l'État iranien représente une opportunité pour le mouvement révolutionnaire. La faillite d'un État et la crise de ses corps répressifs, ouvrent la possibilité d'une transformation en profondeur de la société. La révolution russe et les multiples tentatives insurrectionnelles en Allemagne, au sortir de la Première Guerre mondiale, en sont les preuves.

Pour la suite, ce sera à la société iranienne de reprendre l'initiative. Laisser le champ libre à Israël et aux États-Unis serait laisser l'histoire se répéter. Au siècle dernier, pour empêcher l'Iran de quitter le bloc occidental, États-Unis et Israël ont remis le Shah au pouvoir par un coup d'État. Ce coup de force a été une des causes importantes de la révolution iranienne de 1979, durant laquelle la CIA a facilité l'accession au pouvoir de Khomeini, là encore, afin de contrer l'URSS en l'encerclant, côté méridional, par une « ceinture verte » dont faisait aussi partie les Talibans afghans.

L'intervention en cours en ce moment sert encore une fois des buts similaires : porter un coup puissant au bloc oriental, mené par la Chine, derrière laquelle sont alignés la Russie et l'Iran. Pour la société iranienne, suffit-il de laisser se battre les États qui veulent la dominer puis de laisser les conquérants y installer leurs vassaux ?

Le mouvement démocratique iranien est bien vivant, comme nous le montrent les vagues de luttes de 2009 et 2022, mais également les luttes partielles ou locales contre les hausses des prix, pour l'accès à l'eau ou les droits des minorités ethniques et régionales.

Le mouvement ouvrier, malgré les tentatives de contrôle et la répression sanglante, est resté capable d'organiser des grèves, défensives et offensives, pour les salaires et les conditions de travail, comme celle des travailleurs précaires de la pétrochimie en 2022 ou, récemment, celle des camionneurs.

Pour les prolétaires, le seul choix valable est de transformer les guerres impérialistes en guerre de classe, contre tous les États, le « leur » en premier.

Mouvement Communiste/Kolektivně proti Kapitalu, le 19 juin 2025.